Texte de la prédication donnée à l'Oratoire du Louvre, le dimanche 15 octobre 2026 par le pasteur Robert Philipoussi, sur Luc 19, 1-10
« Zachée, descends vite! » ou *Le sycomore et le sycophante*

Zachée, l'homme de petite taille qui dans cette histoire est monté sur un arbre puis qui en est redescendu, c'est un collecteur de taxes et en tant que tel, bien que Juif, est détesté par ses compatriotes. Car en plus de récolter des taxes pour les Romains, les gens comme lui sont réputés malhonnêtes parce que tout simplement ils se serviraient au passage. Dans l'empire Romain, les collecteurs de taxes, on les appelait les *publicains*.
Trois précisions pour décrire comment Jésus les considérait: 1) il en a appelé un, un dénommé Levi/Matthieu, pour faire partie de ces disciples 2) les pharisiens, le groupe qui a l'époque contrôlait les bonnes mœurs des gens reprochaient à Jésus de manger avec ces publicains et tous ceux qui selon eux se conduisent mal et 3) un jour Jésus s'est adressé aux chefs du Temple, la plus haute autorité, en leur disant: *« Les collecteurs d'impôts et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. »*. (Mt 21:31).

Entre parenthèses, c'est à cause de ce type de paroles exprimées dans de tels contextes, paroles à la fois virulentes et très originales qu'il est difficile de croire que Jésus fût un être inventé. Quand on lit les évangiles, on sent bien parfois que même les écrivains ont du mal à intégrer certaines des paroles de Jésus. Et parfois, ils ne les utilisent pas, parfois les changent un peu, et parfois en changent la teneur habituelle. Par exemple, quand Matthieu dit «heureux les pauvres en esprit», Luc rectifie, ou utilise des sources plus crédibles à ses yeux, en écrivant que Jésus disait en fait dans un de ses sermons, non pas heureux les pauvres *en esprit* mais «heureux les pauvres (tout court)» et qu'il ajoutait «malheur aux riches» pour que ce soit bien clair; alors que ce même Luc raconte *aussi* un Jésus assez à l'aise avec les riches; par exemple, juste après avoir recruté son disciple Lévi/Matthieu, il va directement festoyer chez lui, avec plein d'autres amis riches de Lévi.
Cela n'a pas du être une sinécure de recueillir les paroles de Jésus, ni de comprendre ce qu'il faisait. Et c'est sans doute pour cette raison que les évangiles sont si divers et que le christianisme l'est encore plus.

Tout cela pour dire que Jésus, en tout un chacun et chacune, ne voyait pas d'abord la catégorie ou la fonction, mais la personne et surtout le besoin de cette personne. Cette personne pouvait être une femme, un homme, un enfant, mais plus précisément aussi par exemple un centurion romain, une prostituée et même un pharisien, et donc aujourd'hui un collecteur de taxes.
Il faut bien se l'avouer, Jésus n'avait pas de préférence. Je dis cela d'un ton léger, mais l'incompréhension de ce fait soutient la possibilité des guerres de religion, et les conflits intra église. Ici à l'Oratoire, si nous préférons notre église puisque nous y venons, nous y prêchons, au nom de Jésus, celui des évangiles, un Dieu qui n'a pas de préférence. Aucune.

Alors, venons-en à ce récit, qui a l'air si simple a priori. Et qui l'est fondamentalement. C'est l'histoire d'un homme qui veut savoir qui est ce Jésus qui débarque à Jéricho avec sa troupe (Luc dit par ailleurs qu'on y dénombre quelque soixante dix personnes), mais ce dénommé Zachée est trop petit – on ne peut pas tout avoir -et au milieu des gens sans doute en liesse autour de l'arrivée de Jésus, il ne voit rien. Alors, il monte sur un arbre. Jusqu'à ce que Jésus croise l'arbre, et donc son fruit de petite taille à qui il ordonne de descendre rapidement et puis va s'inviter carrément chez lui. Ce que les gens ne vont évidemment pas apprécier, et dès lors, peut-être que cette foule s'est éclaircie, s'est dissipée, déçue. Le plan de Luc se resserre d'ailleurs à la fin du récit uniquement sur Jésus et Zachée. Ce dernier fait acte de contrition et de réparation; il dit qu'il va se séparer de la moitié de ses biens et qu'il ira indemniser grassement ceux qu'il a extorqués- *si jamais j'ai extorqué quelqu'un* dit il en substance: donc pas le genre à avouer pleinement, sans doute parce que ces extorsions éventuelles étaient selon lui légales.
Cela se finira tellement bien pour Zachée que la tradition de l'église, très tôt, avec un certain Clément d'Alexandrie, au deuxième siècle a promu l'idée qu'il serait lui le véritable disciple qui a remplacé Judas, et non pas un dénommé Matthias comme il est raconté par ailleurs. Une tradition postérieure en a même fait un évêque. Zachée est donc formidable.

Mais c'est toujours pareil avec l'écrivain Luc, il y a un filigrane qui pourrait nous renseigner sur ce que Luc a envie de dire en plus. Ce qui rend le texte non pas moins simple, mais va lui donner plus de relief.

Voici ma seconde partie, qui s'intitule : *le sycomore et le sycophante*.

L'arbre sur lequel monte Zachée est selon la traduction un sycomore, qui vient directement du grec συκομωραία (sukomōraía) et qui peut désigner différents type d'arbres, dont le sycomore en français. Mais si on entre dans les détails, on voit qu'il existe d'autres manuscrits, plus anciens qui appellent l'arbre de notre récit en grec: συκομορέα (sykomoréa), c'est presque similaire sauf que dans cette variante quand on décompose le nom, la deuxième partie du mot (moréa) , celle-ci est très proche d'un autre mot grec: μωρός (mōrós), qui signifie « stupide », mais aussi, lorsqu'il est appliqué à certains aliments, « fade » ou « sans saveur ».

D'ailleurs ce mot a donné en anglais le mot «moron» qui veut bien dire abruti, qui était d'abord un terme de psychologie médicale, servant à désigner les déficients intellectuels et qui a été abandonné parce

que c'est rapidement devenu une insulte. Comme l'ont été, toujours au 19e siècle, les mots comme Mongolien ou même le mot «idiot» qui étaient d'abord des catégories médicales, à prétention d'objectivité mais inventées dans une environnement culturel raciste de fait . Des catégories qui ont été rapidement comprises pour ce qu'elles étaient: des insultes.

Donc ce récit pourrait en filigrane ne pas parler d'un arbre qui aurait été un simple «figuier-mûrier»: syko pour figue et morea pour mûre, mais pourrait ici être un filigrane de Luc pour désigner à ses lecteurs un figuier dont les fruits sont des idiots «moron». Dont Zachée, peut-être. Et Jésus va cueillir le moron. Jésus ne l'a certes pas insulté, mais peut-être que Luc, dont tout l'évangile exprime une nette préférence pour les pauvres, l'a discrètement catégorisé. Peut-être n'aimait-il pas tellement ces histoires qui lui ont été transmises où Jésus en quelque sorte commerce avec les riches, même s'il s'agissait d'un commerce spirituel.

Mais ce n'est qu'un bout du filigrane. On peut faire maintenant un croisement qui va vraiment nous mettre la puce à l'oreille sur ce qu'est en train de faire Luc de ce récit classique de réhabilitation.

À la fin du texte, le verbe grec traduit par « faire tort, extorquer » (*si jamais j'ai extorqué quiconque)* est συκοφαντέω (sykophantéō), qui signifie donc extorquer, frauder ou accuser abusivement. Il désigne le comportement des balances qui se vendent au plus offrant, qu'on a donc appelé d'un très beau terme: les sycophantes. Ceux-ci, en français, désignent des gens obséquieux et désireux de n'être pas marginalisés autour des cercles de pouvoirs, mais initialement ce mot désignait plus directement: les fraudeurs, les extorqueurs, comme Zachée, qui dans sa contrition se désigne lui même comme un possible *sycophante*.
Or, dans ce mot, il y a la même partie qui désigne la figue. *Syko*. On ne sait pas vraiment pourquoi ce genre de personnage a un rapport avec la figue, peut-être que puisque le geste de la figue chez les grecs, avec la main était un geste obscène, peut-être que cela désigne simplement quelqu'un dont toute la vie serait un seul geste: obscène.
En tous les cas, il apparaît que Luc avec l'assonance qu'il fait entre les deux termes: l'arbre, et le mot employé par Zachée, nous décrit mieux Zachée que le texte apparent ne le fait: Zachée serait donc en fait un idiot, le fruit minable d'un arbre sans saveur, et il serait aussi non seulement idiot et insipide, mais obscène. Un publicain verreux, un dénonciateur, un collaborateur, bref un sycophante de la pire espèce, un fruit qui tombé d'un arbre ne serait ramassé par personne.
Pourquoi voulait-il voir Jésus finalement et voulait-il savoir qui il était? Sans doute à cause de son biais d'humain corrompu, peut-être pour savoir ce qu'il y aurait eu à tirer de cet homme devenu d'un coup si populaire. La proie idéale d'un sycophante.
Mais ce Zachée tombe de l'arbre. Ou du moins il en descend très vite. Et Jésus le ramasse.

Par ce traitement particulier de Luc sur un texte somme toutes d'architecture banale, les lecteurs, ceux qui veulent en savoir plus sur Jésus, comme Zachée finalement qui voulait savoir qui ce Jésus était, ont un aperçu de ce que Jésus faisait. Il allait au cœur du problème, ici en plein cœur de la corruption et de la stupidité- Zachée était effectivement quelqu'un qui n'avait jamais pensé, son existence n'était qu'un réflexe permanent d'actions purement cupides; personne ne l'aimait mais cela lui était égal, tant qu'il avait l'argent et la protection des légions qui occupaient son peuple; il était donc réellement un être stupide, un idiot au sens le plus fort, celui qui n'entend aucune autre voix que la sienne.

Jésus va au cœur, non pas simplement parce qu'il aime tout le monde sans distinction, mais ici plus précisément pour délivrer un message qui est : non seulement je ramasse cet homme déchéant, mais en plus je vais chez lui, au cœur de son antre. Luc parle ici d'un évangile qui n'a peur de rien. Luc décrit un évangile que la plus grande malfaisance n'effraie pas. Cet évangile ne le dit mais, mais il suggère un choc opéré par ce «Zachée, descends vite»; tout à coup celui-ci qui croyait que sa vie le satisfaisait pleinement, parce qu'elle était simple, la richesse lui permettant de compenser son absence totale de sentiments, celui-ci se retrouve envahi dans sa propre maison par quelqu'un qui lui dit peu de choses mais qui fait que, tout à coup il s'aperçoit de la profondeur de sa déchéance et combien son existence jusqu'ici n'a été que stupide.

Quelqu'un lui a parlé avec une autorité qu'il ne connaissait pas. Peut-être a-t-il entendu la phrase de Jésus « Zachée, descends vite» comme «Descends vite ou tu es mort»

Contemplant l'inanité de sa vie, il veut diviser sa fortune par deux, et indemniser tous ceux que sa pratique de sycophante a pu ruiner et désespérer.

Zachée, un nom qui signifie le juste, ce qui devait faire enrager ceux qui le côtoyaient, par l'abîme qu'il y avait entre son nom et son comportement, Zachée tente précipitamment de se rendre juste en cessant d'être cet arnaqueur obscène.
Mais ce qu'il va faire n'a pas d'importance. Ce qui a été important, c'est qu'il descende de là où il était, où il contemplait le monde de sa soi-disant hauteur, avec un cynisme frelaté, une idiotie caractérisée.
Il a donc été sauvé, de lui-même, et peut-être par lui même, entrainé par l'autorité de celui qui ne lui a pas laissé le choix entre désormais vivre ou continuer de mourir.

Alors pensez-y, ne vous méfiez pas des sycomores, ils ne produisent pas tous dans la région de Jésus des fruits stupides , sans saveur et obscènes, mais puisque vous n'êtes pas Jésus, continuez à vous méfier des sycophantes, comme l'écrivain de ce récit s'en méfie, apparemment. AMEN